



Journée fraternelle de la formation Théophile au Rosey

LA LETTRE

de l'Église de
Saint-Étienne

Juillet / août 2024 - n°122

BEL ÉTÉ!



Est-ce que vous êtes de l'Église ?



Je ne sais pas, dans l'intention de la personne qui posait cette question, comment il faut l'écrire. À l'oral, ça ne se devine pas. « Église », comme communauté de baptisés ? Comprendre : « Est-ce que vous êtes chrétien ? ».

Ou bien « église », parce que la question était posée devant une église ? Comprendre : « Est-ce que vous avez l'habitude de venir dans cette église ? ».

Quoi qu'il en soit de la nuance, la question était posée, timidement, par une jeune femme à un « ancien » sortant de l'église.

Si la question vous était posée, comment y répondriez-vous ? La plupart d'entre vous répondraient « oui ! ». Sur le papier, oui. Mais en vrai ? Pas seulement devant une église, mais lors d'une pause au travail, d'une activité sportive, d'une rencontre familiale, d'une discussion entre étudiants ? Cette question, et d'autres similaires, peuvent surgir à l'improviste.

Surpris, ne seriez-vous pas tentés de « botter en touche », comme en plaisante l'humoriste Gad Elmaleh dans un sketch : « C'est plus compliqué que ça ! » ? Méfiant devant l'intention du questionneur, sans envie d'entrer dans un débat, manquant d'assurance, de connaissances pour justifier de sa foi, on peut en rester là. Dommage !

Dans la petite histoire introduisant ces lignes, la réponse de l'ancien fut « non ». Sans doute n'avait-il pas bien compris la question. Ou peut-être avait-il voulu dire qu'il n'était ni prêtre, ni religieux. Dialogue clos.

Mais ayant entendu la question, j'ai dit que j'étais de l'Église, ce qui amena une deuxième question : « À quelle heure est la messe ? ». Puis après la messe, une troisième : « Est-ce qu'il y a du catéchisme ? ».

Questions simples qu'avait posées successivement cette jeune fille venue d'un autre continent. En quelques mots étaient dits à la fois un désir de prier et d'en apprendre davantage, sans autre arrière-pensée qu'une forte envie d'en faire partie, de cette Église.

Les tout premiers pas de la « transformation missionnaire » commencent là : répondre simplement à des questions simples. Sans crainte d'avoir à justifier de notre foi.

Baptisés, nous sommes de l'Église. Confirmés, plus encore. Gardons le cœur toujours ouvert et attentif ! Dans un monde incertain, en des temps troublés, des signes, des appels, des questions peuvent nous venir n'importe où, n'importe quand, de toute génération, de toute culture. L'Esprit de Dieu parle au cœur de tous. Jésus attire toujours à Lui. Notre espérance chrétienne, notre confiance en un Dieu qui est amour, qui donne la vie et sens à la vie, peuvent éclairer le chemin de beaucoup.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. » (Mt 5, 14)

Justifier de l'espérance qui est en nous, apprendre à témoigner de manière juste, sobre et simple. Ceux qui participeront à la journée du 28 septembre prochain en feront sans doute l'expérience.

Et pour plus d'assurance dans l'expression de notre foi, participer à l'une ou l'autre des formations proposées par le diocèse ou en paroisse : formation locale « Flore » pour découvrir « la foi chrétienne avec des mots simples » ; Théophile « pour approfondir la foi catholique, en vivre et en témoigner davantage »...L'été est un bon temps pour l'envisager, se renseigner, s'y préparer.

Oui, vous êtes « de l'Église » !

**P. Bruno Cornier, Vicaire général
Diocèse de Saint-Étienne**



Grand Conseil : en réflexion vers la grande fête diocésaine 2025.



Rencontre de fin d'année des coordinatrices (eurs) paroissiales.

FOI

Se mettre au Service

Partager (accueil, écoute)

Transmettre

JOIE

RÉSULTAT DE L'ENQUÊTE SUR LE BÉNÉVOLAT

Deux ans après la publication de la « Charte de l'engagement bénévole », et sa mise à disposition des paroisses pour accompagner les nombreux bénévoles engagés au service de l'Église, le diocèse a essayé de mieux cerner cette réalité du bénévolat. Une double enquête a été réalisée, coordonnée par Magalie Canivet. Elle nous en partage les principaux enseignements.

Deux enquêtes pour éclairer la réflexion

Deux enquêtes ont été bâties au sein de la Commission du bénévolat, coordonnée par Magalie Canivet.

La première comprenait un formulaire adressé aux 26 paroisses, suivi, pour certaines d'entre elles, d'un entretien plus approfondi. 19 paroisses ont répondu à l'enquête. Parmi elles, 9 ont été visitées pour un entretien. Il faut noter que les 19 paroisses sont représentatives de la diversité du diocèse (et réciproquement pour les 9 n'ayant pas répondu).

La deuxième enquête a été réalisée sous la forme d'un formulaire accessible à tous, diffusé sur le site web et les réseaux sociaux du diocèse et relayé par les paroisses (affichage QRCode).



Qu'est ce qui a motivé cette étude ?

Magalie Canivet : Nos paroisses sont riches de personnes engagées bénévolement pour servir l'Église. Grâce à elles, de nombreux services indispensables à la vie de nos paroisses sont effectués.

Certaines œuvrent dans l'ombre, d'autres ont une responsabilité plus visible, mais chacune est indispensable, selon ses talents, sa disponibilité, et fait partie intégrante du maillon de la chaîne. Cependant, force est de constater que certaines bonnes volontés s'épuisent, avec parfois les difficultés liées à l'âge. Notre évêque, Mgr Sylvain Bataille, a donc souhaité faire un point de situation, un état des lieux sur cette question du service et de l'engagement bénévole au sein de notre diocèse. Deux consultations – l'une auprès des paroisses, l'autre auprès des personnes engagées, ainsi qu'une petite enquête de terrain – ont confirmé une vision dont nous pouvions avoir l'intuition, tout en nous fournissant d'autres informations précieuses.

Quels sont pour vous les quelques enseignements à tirer de cette enquête menée auprès des paroisses ?

Magalie Canivet : D'une part, elle a permis de montrer qu'environ 4 300 personnes sont engagées au service de l'Église dans notre diocèse, ce qui n'est pas rien ! Mais aussi, et ce n'est pas vraiment une surprise, que beaucoup de ces bénévoles sont âgés. Les plus jeunes familles sont moins présentes et n'ont plus la même disponibilité. La diminution de la pratique religieuse, mais aussi la mutation des modes de vies et les multiples propositions ou sollicitations que nous connaissons tous, sont à l'origine de cette évolution. Un autre constat concerne les pôles d'investissement. En effet, parmi la douzaine de services répertoriés, les bonnes volontés sont réparties de manière plutôt inégale : ainsi le service pour la liturgie représente à lui seul presque un tiers des engagements, quand l'accompagnement des enfants et des adultes représente moins de 12%. 12 %, c'est aussi la proportion de personnes qui sont au service de l'entretien. Ces chiffres peuvent nous interroger, notamment sur la question de "l'appel" ; l'enquête a montré qu'il n'existe pas vraiment de règle sur ce sujet, même s'il faut quand même souligner que l'appel par le curé lui-même a plus de poids.

Quelles pistes pourraient être creusées pour favoriser, renouveler l'engagement dans nos communautés paroissiales ?

Magalie Canivet : D'abord peut-être se dire, que si notre monde change, il n'y a pas d'autre choix que de réfléchir à de nouvelles manières de penser l'engagement. Nous pourrions par exemple travailler à partir des « ressources humaines », c'est-à-dire des talents de chacun, des charismes donnés au sein de nos paroisses, plutôt que de chercher la perle rare en vue d'une tâche prédéfinie. Ces talents existent, ils doivent pouvoir s'exprimer, se révéler, par exemple lors de « temps-forts » qui favorisent la rencontre, suscitent l'enthousiasme et font tomber les barrières, les a priori, en ouvrant le champ des possibles. De plus, et cela est un peu lié à la réflexion précédente, travailler au développement du sentiment d'appartenance à une communauté, une famille de baptisés dans laquelle chacun doit pouvoir trouver sa place et œuvrer au service de l'Église. Enfin, et cela existe déjà dans certaines paroisses, travailler à de nouvelles organisations – par exemple de nouveaux formats pour la catéchèse, intégrée au dimanche – pour mieux transmettre et partager l'essentiel de notre foi.

L'Église diocésaine, une force bénévole méconnue

19 paroisses recensent 3 162 personnes bénévoles pour 5 279 « services » identifiés. En extrapolant aux 26 paroisses, ce qui est autorisé par la bonne représentativité de l'échantillon, on obtient 4 300 personnes bénévoles.

À titre de comparaison, pour le département de la Loire (42), le secteur associatif dénombrait en 2022 (enquête EILo 2022) environ 150 000 bénévoles et 27 000 salariés (la plupart en temps partiel).

À noter que le multi-engagement est la règle au sein de l'Église, chaque bénévole assurant en moyenne 1,67 service. Mais au-delà, l'enquête en libre-accès révèle une forte « culture de l'engagement et du service » chez les Catholiques, y compris hors du cercle religieux. Parmi les 202 personnes ayant répondu à l'enquête individuelle, 92 % déclarent avoir un ou plusieurs engagements associatifs dans ou en dehors de l'Église.

Âge et typologie

67 % de femmes

33 % d'hommes

4 % moins de 30 ans
23 % entre 30 et 65 ans
62 % entre 65 et 80 ans
11 % plus de 80 ans

Le vieillissement des bénévoles

Les bénévoles sont majoritairement des femmes, 2/3 d'après l'enquête menée auprès des paroisses (contre 54 % des 202 personnes ayant répondu à l'enquête en libre-accès)

73 % des bénévoles sont âgés de 65 ans et plus. Comme pour le sexe, l'enquête directe est plus équilibrée : 55 % des personnes ayant répondu sont âgées de plus de 65 ans.

Quoi qu'il en soit, l'enquête directe éclaire sur une certaine « disponibilité » des bénévoles puisque 62 % sont retraités (1/3 seulement en activité professionnelle) et 81 % déclarent ne pas ou plus avoir d'enfant à charge.

Quels types d'engagements ?

Plus que des « services », l'enquête avait pré-identifié 14 domaines d'engagement (y compris, la participation aux instances de conseil : Conseil pastoral, Conseil économique...). Ce recensement « sans pondération » recouvre une très grande variété d'engagements et de services, en termes de disponibilité et de temps donné, de compétences, de responsabilités exercées...

Près d'un tiers (31 %) concerne la préparation et l'animation liturgique. Un autre tiers (33,5 %) concerne des services ayant une mission pastorale d'accompagnement, d'annonce et/ou de transmission de la foi (Catéchèse, Catéchuménat, Pastorale du deuil...).

Accueil	2 %	Services avec mission d'annonce et de transmission (hors accueil) 33,5 % →
Mouvements jeunes	3 %	
Animation/formation	3,5 %	
Administration	4 %	
Accompagnement adultes	4,5 %	
Conseils paroissiaux	4,5 %	
Diaconie	5,5 %	
Accompagnement enfants	7 %	
Economique	7 %	
Funérailles	8,5 %	
Santé	10 %	
Entretien	12 %	
Liturgie	31 %	



Les motivations des bénévoles

- "Joie de la rencontre, de la transmission et du témoignage, du partage."
- "Se sentir utile, au service de la communauté, même pour des petites tâches."
- "Faire vivre l'église et l'Église (accueil, bienveillance...)"
- "Travailler en équipe."
- "Répondre à un besoin."
- "Apprendre des autres."
- "Joie d'exercer une responsabilité."
- "Préparer de belles célébrations, être au service de la liturgie."
- "Partager des temps forts."
- "Envie d'utiliser ses compétences."
- "Souvenir d'un passé d'enfant de chœur."
- "Annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile aux jeunes."
- "Préparer l'avenir de l'Église."

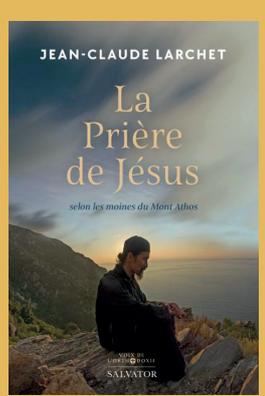
Les difficultés, les freins

- "Chronophage."
- "Prise en main du logiciel informatique."
- "La gestion financière de la paroisse."
- "Besoins de clarté et de soutien."
- "Manque de considération, de reconnaissance ou de respect de la part de certains paroissiens."
- "Découragement face à une foi en perte de vitesse."
- "Conflits de personnes, pouvoir."
- "Pas assez de contact avec les prêtres."
- "Solitude dans la tâche."
- "Se sentir obligé de continuer."
- "Des bénévoles vieillissants, fatigués."
- "Des habitudes difficiles à changer, des personnes qui manquent de souplesse."
- "Déficit de jeunes."
- "Manque de dialogue, de supervision."

Des missions assez peu cadrées

Les deux enquêtes associées montrent que, dans l'ensemble, les missions sont peu cadrées au moment de l'appel. Pour 75 % des paroisses, la question d'un référent n'est que rarement ou jamais abordée. De même que la « durée » de l'engagement. Ces manques de clarté se retrouvent dans l'enquête individuelle où près de 80 % des personnes interrogées déclarent ne pas avoir de référent. La fin d'une mission, si elle fait presque toujours l'objet d'un remerciement, ne donne pas toujours lieu à une relecture. La "Charte de l'engagement" est encore très méconnue, y compris au sein des Conseils pastoraux.





"La prière de Jésus" de Jean-Claude Larchet

La Prière de Jésus, ou Prière du cœur, est un élément capital de la tradition spirituelle byzantine. Elle a vocation à irriguer la prière personnelle, non seulement des moines mais aussi des laïcs. Elle fait partie de la pratique de tous les ascètes, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, et on la retrouve au cœur de l'expérience des plus grands saints du monde orthodoxe.

Le Mont Athos, depuis la domination ottomane jusqu'à aujourd'hui, est devenu un centre majeur de l'Église orthodoxe, et nombreux sont les fidèles qui se tournent vers la Sainte Montagne pour en recevoir des conseils dans la vie de foi. La Prière de Jésus y est une tradition vivante, pratiquée génération après génération depuis les origines. Cet ouvrage est nourri des enseignements des grands spirituels athonites du XX^{ème} siècle, marqués par la lumière de la vie en Christ. Il propose une anthologie des paroles des plus éminents d'entre eux.

L'auteur : Jean-Claude Larchet, théologien orthodoxe et philosophe, est l'auteur de nombreux ouvrages, traduits dans tout le monde chrétien, sur les problématiques qui se posent à l'homme contemporain. Il est aussi connu pour ses présentations de figures spirituelles orthodoxes de l'époque contemporaine, dont saint Silouane de l'Athos (Cerf, 2001).

Familya Saint-Étienne, où en est-on ?

Le projet de Maison Familya avance pas à pas. À cette date, l'ouverture reste envisagée pour la fin d'année 2025, dans les locaux de la Maison paroissiale de Montaud, place Girodet, à Saint-Étienne.

Le permis de construire a été obtenu. Une étude technique sur la mise en œuvre, menée par le Service immobilier du diocèse de Saint-Étienne, est en cours pour lancer les appels d'offres dans les meilleures conditions économiques et s'assurer du respect du budget prévu. Par ailleurs, un partenaire « restauration », pièce maîtresse dans l'animation du lieu, est pressenti, les négociations sont en cours.

Pour aborder cette nouvelle phase et fédérer les professionnels et futurs intervenants au service des familles, l'association Familya Saint-Étienne, en accord et en lien avec le diocèse de Saint-Étienne et le réseau Familya, va recruter un chef de projet, probablement appelé à devenir le futur directeur de la Maison. Il s'entourera, à son arrivée, d'une nouvelle équipe. Ce recrutement permettra à notre Conseil d'administration de se recentrer, dans un format plus resserré, sur le pilotage stratégique, administratif et financier du projet.

Nous tenons à remercier chaleureusement Cécile Canivet et le Père Rodolphe Berthon qui, pendant plus de 3 ans, ont permis l'éclosion et la maturation du projet, avec enthousiasme et ténacité. Nous remercions également toute l'équipe qui les a rejoints pour poser les bases solides d'un projet attendu et particulièrement nécessaire.

Marc Chobert, président de Familya Saint-Étienne

Officiel de juillet 2024

Il a rejoint le Père

NOMINATIONS

Le dimanche 22 septembre à 15h30, en la Cathédrale Saint-Charles, Mgr SYLVAIN BATAILLE, évêque de Saint-Étienne, ordonnera diacres en vue du sacerdoce **Pierre-Étienne DUCHATELET** pour le diocèse de Saint-Étienne, ainsi que Joseph **NGUYEN TUNG ANH** et **Vincent NGUYEN THE VIET** pour le diocèse d'Haï Pong (Vietnam).

A arrêté sa mission pastorale et nous la remercions de tout cœur pour les services rendus :

Sœur **Jeanne d'Arc RASOAMIROVANA**, sœur de Notre-Dame de La Salette, à la Pastorale de la santé pour la Paroisse Sainte-Claire-Sainte-Thérèse (REME).

Le Père **Antranik Atamian** est décédé le 30 juin 2024 à Carcassonne. Âgé de 76 ans, il avait été ordonné prêtre en 1973. Arrivé en 2006 dans le diocèse de Saint-Etienne, il a été curé de la Paroisse arménienne catholique Saint-Grégoire de Narek à Saint-Chamond jusqu'en septembre 2022, date à laquelle il s'est retiré à Carcassonne. À l'heure où nous publions cette Lettre, la date et le lieu de ses funérailles ne sont pas encore connus.

Nous le confions à la miséricorde du Père et nous rendons grâce pour sa vie et pour son ministère.